Cancer en general.

n.° XI.

Observations.

Sur le traitement des Cancers et particulierement sur leur extirpation, avec quelques remarques sur l'usage de la belladona, et de la ciguë.

Le Cancer cette maladie cruelle, et meurtriere s'est toujours annoncé avec des caracteres si sensibles et si formidables, qu'il a exercé dans tous les temps la sagacité de ceux qui se sont occupés de l'art de guerir. Depuis le Divin hippocrate que nous regardons comme l'instituteur de l'une, et l'autre Medecine, les auteurs qui lui ont succedé ont laissé a la posterité les fruits recueillis de leurs meditations, et de leurs experiences.

Nos plus anciens maitres regardoient comme une regle respectable l'aphorisme de l'oracle de la medecine: Quibus occulti cancri fiunt non curare melius; curati enim citius intereunt, non curati vero longius vitam trahunt * Sans doutte qu'hippocrate et ses premiers successeurs avoient eprouvé comme nous, et les auteurs modernes, que les tumeurs carcinomateuses, et non ulcerées loin de ceder aux resolutifs, et autres topiques, s'aigrissoient par leur usage, devenoient douloureuses, s'ulceroient, * precipitoient la mort des Sujets qui en etoient affligés. Ce sont

* aph. 38. Section 6.e.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC15d.45 n°1

vraisemblablement, les epreuves reïterées de nos premiers maitres qui ont servi de fondement a cette regle venerable et qui les avoient fixés dans cette Sage retenuë dans la curation des cancers occultes.

Cette regle generalement adoptée ne laissoit pas neanmoins de presenter quelque exception, qui en excitant la confiance des malades, et des medecins pouvoit leurs inspirer de tenter la curation des cancers. La guerison d'une maladie de cette nature (vu que dumoins on a cru telle) consignée dans l'histoire, operée sur le sein de la Reine Atosse, par l'habileté du celèbre Democède, et recompensée par la generense munificence du Roi de Perse Son tendre epoux, pouvoit elle manquer d'être connuë de nos anciens maitres, et de se perpetuer d'age en age jusqu'a nous dans les fastes de la medecine?

Plusieurs auteurs posterieurs se vantent d'avoir gueri des cancers occultes par l'usage des topiques; Mais est il hors de tout doute que les tumeurs qu'ils ont traitées etoient des vrais Carcinomes? Est il rien de plus ordinaire que de voir des maladies très Simples de leur nature metamorphosées en affections très graves par l'ignorance, la Supidité, l'impudence, ou l'orgueil imposteur des Charlatans? Ne voions nous pas trop souvent a la honte de l'art, et de l'humanité plusieurs faux freres abuser de la credulité du public pour usurper une reputation qui en quelques fois d'autant plus brillante qu'elle en peu merité. Les moindres Succès operés en faveur des Grands elevent quelquefois jusqu'au faite de la gloire, ceux qui paroissent y avoir presidé Ils ne doivent peut etre l'honneur de la guerison qu'au pur hazard qui les a rendus Spectateurs des operations merveilleuses de la nature, tandis qu'elle Seule Seroit en droit d'en revendiquer la gloire, mais dont il est juste

aumoins de leur attribuer toujours la meilleure part.

Un Cancer naissant ressemble assés souvent a une tumeur squirreuse. Il ne demontre son caractère propre, et distinctif que lorsqu'il devient douloureux, et lancinant. Jusqu'a ce qu'il a acquis ce type sensible, et pulsatif, il peut etre confondu dans la classe du squirre plus ou moins déterminé selon les progrès qu'il a faits. Il est très rare que ces sortes de tumeurs aient dans leur origine l'empreinte decidément cancereuse. On voit a la verité des cancers qui ne sont que des squirres degenerés, comme il a été solidement etabli par nombre d'auteurs, et de praticiens modernes; Mais il n'est que trop evident que la pluspart des tumeurs cancereuses sont le produit d'un virus singulier qui affecte en meme temps la masse des humeurs, et la constitution des parties solides, d'une maniere cruelle, et ordinairement funeste. Ce vice cancereux est d'une nature très obscure, presque aussi superieure aux bornes de nos lumieres qu'au pouvoir de notre art.

Si les gens qui pretendent avoir gueri des cancers occultes, ne tiennent ce langage que parce qu'ils sont parvenus a resoudre des tumeurs squirreuses, qui auroient pû devenir cancereuses, on ne trouvera rien de bien extraordinaire dans ces faits. Il n'est pas de praticien un peu versé dans l'exercice de la chirurgie qui ne puisse se glorifier d'avoir fait de semblables gueri-sons. Mais il s'agit icy de tumeurs squirreuses, et lancinantes qui ne laissent aucun doutte sur les vrais attributs du

(cancer

Ces anertions vagues qu'on n'a pas pris la peine de bien specifier ne sauroient convaincre des esprits exacts, et soumis aux loix de la demonstration. On doit etre bien plus frapé de la prudente mefiance, et de l'admirable modestie des plus plus grands maitres: Le celebre M. Monro dont les lumieres sont si respectées en chirurgie s'exprime sur la question presente d'une maniere bien propre a inspirer de la retenüe a ces genies decisifs et precipités qui ne savent douter de rien. Cet auteur dit +, „qu'il convient que la resolution d'un cancer est une „chose fort rare; mais qu'ayant vu guerir deux tumeurs „ de cette nature, ou davantage qu'il a supposé telles, „ il ne voudroit pas nier absolument que cela ne fut „ possible.

Mais quand meme il seroit aussi certain qu'il peut etre douteux qu'on ait quelquefois reuni a guerir des cancers occultes par la voie de la resolution, la rareté de ces succés n'en peut suffisante pour infirmer la regle d'hyppocrate. Elle se trouve appuiée dans la succession de tant de siecles par l'autorité de presque tous les auteurs, et par l'experience de la plupart des praticiens tant anciens que modernes.

Ces exemples isolés, et peu circonstanciés de ces resolutions ne pouroient tout au plus que servir d'exception a la regle. Il doit donc demeurer pour constant qu'il est dangereux d'attaquer par des topiques la resolution des tubercules cancereux. Dès qu'une douleur lancinante decele leur caractère, on doit etre fort reservé dans

+ Trais, et Observations de Medecine de la Societé d'Edimbourg Tome 5. page 538.

lusage des topiques, par la crainte d'exciter dans les vaisseaux de la tumeur des oscillations malignes, et tumultueuses qui peuvent en alterer l'integrité, et causer dans ces tumeurs une degénération propre a precipiter l'ulceration chancreuse.

Mais les cancers ulcerés sont ils moins dangereux a traiter par la chirurgie que les cancers occultes? Et n'y auroit il pas le plus souvent plus de prudence de la part des chirurgiens, et plus d'utilité pour les malades a se borner a une cure palliative que les enlever par l'extirpation? J'avoue qu'entrainé par la confiance qu'inspirent un grand nombre d'auteurs, et de praticiens modernes, j'avois cru dans les premieres années de ma pratique qu'on pouvoit guerir par l'operation la plupart des mauvais chancres. L'experience m'a appris qu'il etoit assés aisé d'obtenir un Succés aussi important que passager. Mais la rechute des malades qui avoient été soumis aux instrumens chirurgicaux, ou la mort funeste qui a Succedé de trop près au triomphe momentané de l'extirpation, m'ont fait faire des reflexions humiliantes sur l'impuissance de notre art contre ce mal affreux, et sur les malheureuses victimes qui en sont été l'objet.

Dans la mortification que mes mauvais Succés m'ont donné, j'ai trouvé beaucoup de consolation dans l'ouvrage plein de candeur du Savant, et celebre M. Monro. Il rapporte que "de soixante cancers qu'il a vu extirper, "il n'a vû que quatre personnes qui ont été quittes de "cette maladie pendant deux ans, trois desquelles eurent "ensuite des cancers occultes, et la quatrieme eut un cancer "ulcéré a la levre."

Je trouve encore plus admirable l'excensive etendüe de M. Lamotthe fameux chirurgien de Valogner. Cet auteur nous celebre par la multiplicité des operations qu'il avoit faites que par les Observations judicieuses, et instructives dont il a enrichi le detail qu'il en a donné au publics, dit dans sa chirurgie complette qu'il n'a jamais voulu faire l'extirpation d'aucune mammelle affectée de cancer. Nous en voyons la raison dans la persuasion où il etoit que le fer ne pouvant arracher le vice cancereux de la masse des humeurs, l'extirpation ne pouvoit que precipiter la mort des Sujets qui s'y soumettroient.

Je ne dissimulerai pas que j'ai connu quelque habile praticien qui plus jaloux d'une vaine reputation que des interets de la verité, se vantoit d'avoir gueri radicalement nombre de cancers par le moyen de l'extirpation soutenue de la diette blanche pendant deux années. Mais je puis ajouter a la declaration des grands maitres que j'ai citées les aveus sinceres de plusieurs celebres praticiens qui n'ont pas été plus heureux que moi dans les Succès de l'extirpation des carcinomes. Je ne puis pas m'applaudir de ceux que j'ai obtenus dans ce genre de Curation. Et quoique notre amour propre ne se sente pas flaté dans la publication de nos fautes, ou de nos malheurs, J'ose exposer aux yeux de l'academie royale de Chirurgie le detail, et le resultat de mes experiences dans le traitement de ce genre de maladies, persuadé que le concours des malheureux Succès dans l'exercice de notre art, seroit encore plus utile a ses progrès que les guerisons les plus fastueuses, et les plus brillantes.

Obs. 1ere

Le nommé Larroque du lieu de Layarde noble en Gascogne vint me trouver le 20 fevrier 1749, pour reclamer mon secours contre un ulcère chancreux qu'il avoit au coté gauche, et au milieu de la langue. Ce jeune homme etoit agé d'environ 25 ans. Il avoit été tiré des milices pour etre incorporé dans un Regiment de Cavalerie où il avoit servi plusieurs années. Il paroissoit etre d'une constitution assés robuste, et il avoit joui d'une assés bonne santé jusques un an avant l'epoque où il vint me trouver. En repondant aux questions que je lui fis pour me mettre au fait de son etat, il me dit que etant dans une ville de Flandres, il avoit senti naitre au coté et vers le milieu du bord gauche de sa langue un petit chancre qu'il avoit d'abord negligé; mais que s'etant aperçu qu'il faisoit des progrès, il avoit eu recours au chirurgien major de son regiment, qui l'avoit touché avec la pierre de vitriol, et qui lui avoit prescrit quelques gargarismes. Ces premiers moyens n'avoient été d'aucune utilité contre son chancre: s'etant entretenu il obtint son congé, et se retira chés lui. Toujours plus incommodé de ce chancre, il eut recours à un apothicaire de province qui lui fit faire usage de quelque opiate aperitive, et stimulante que j'ignore: l'application de quelque caustique violent, ne fit qu'irriter son mal.

C'est dans ces circonstances qu'il vint avoir l'opiniatreté de ce mal me fit soupçonner quelque vice caché. Je portai d'abord mes vues sur le vénérien comme l'affection familiere aux soldats: mes recherches a cet egard furent tout a fait steriles. Le malade me protesta qu'il n'avoit rien a se reprocher sur cet article. Je lui proposai l'usage des bouillons aperitifs et adoucissans, celui du petit lait, du lait &c.ra et je traitai le chancre avec l'esprit de vitriol dont je le touchois legerement. Je continuai ce pansement jusques au 20 mars suivant et je faisois en meme temps faire usage au malade d'un gargarisme detersif, et fondant auquel on ajoutoit le miel. L'inutilité de ce traitement me fit substituer l'application de la dissolution de mercure dans l'eau forte dont je touchai legerement le chancre de deux jours l'un jusques au 28. du meme mois. L'interet de la verité doit me faire avouer que loin d'obtenir quelque succes par ce traitement, j'avois le deplaisir de voir le chancre faire des progres journaliers. Le malade decouragé m'échappa, et je n'en sçus aucune nouvelle qu'un an après.

Son pere vint trois fois chés moi dans le mois de fevrier 1750, pour me prier d'aller le voir chez lui; je m'y rendis le 11. du meme mois. J'appris que sortant de chez moi un an auparavant, il s'étoit rendu chés un de ses parens dans le Bigorre, où etant a portée d'un medecin qui jouit dans ce pais d'une grande reputation il s'étoit confié a ses soins. Il lui avoua que s'étant livré aux caresses d'une femme suspecte, ils s'étoient donnés mutuellement des baisers lascifs. Le medecin

Sur ce seul indice le disposa aux frictions mercurielles par les bains de la riviere; Il les mit en usage dans l'automne de 1750, dans l'usage des grands remedes. Le mercure porta beaucoup sur les glandes salivaires et obligea de suspendre plusieurs fois les frictions. avant on n'eut pû finir une inondation excessive força le malade de quitter son logement a cause du debordement de la riviere qui couloit assés près. Il se retira chés son pere, sans avoir pû finir le traitement mercuriel. Il passa plusieurs mois sans faire aucun remede. ainsi son mal empira tellement prodigieusement Il etoit pâle, et extenué, saisi d'une petite fievre lente, ayant presque toutes les glandes du cou, et de la bouche tumefiées, et endurcies. Sa langue etoit devenue dure, et squirreuse dans toute son etenduë. La portion qui repondoit au chancre avoit été devorée, et presentoit un vuide qu'on auroit eu de la peine a remplir avec une petite noix appliquée non seulement les muscles intrinseques qui forment, et constituent la langue participoient a sa degenération, mais la plupart de tous ceux qui y aboutissent, et tous les voisins paroissoient affectés du meme vice. Dans ce pitoyable etat le malade ne pouvoit avaler que du liquide, encore avoit il une grande difficulté pour la deglutition. Il etoit très foible et epuisé. Quoique je n'osasse concevoir aucune esperance de guerison j'etois bien decidé de la tenter sans secours. Je m'appliquai d'abord a reparer ses forces par une diette anteleptique, et par un usage moderé des calmans que je lui donnois le soir pour tacher de rappeller le sommeil qui l'avoit abandonné. Profitant ensuite des

des vues qu'il avoit ouvertes à son medecin je crus devoir les suivre, en tentant de suppléer à l'imperfection du traitement qu'il avoit commencé ; Mais en adaptant le supplement aux circonstances de l'état du malade par rapport à son epuisement. Je débutai pour lui faire prendre un certain nombre de bains domestiques pour le preparer à de nouvelles frictions. Dans la vue de debarrasser plutot les parties souffrantes, j'eus soin faire plusieurs fois la machoire inferieure, et à la partie superieure, et anterieure du col, de trois en trois, ou de 4 en 4 jours, avec un gros, et demi d'onguent mercuriel fait avec trois parties de graisse, et une de mercure. Ce debut ne parut etre ni bon ni mauvais. J'entrepris ensuite le traitement general des frictions selon la methode de l'extinction. Il procura une petite salivation malgré le peu de mercure que je faisois administrer, et les longs intervalles que je faisois observer d'une friction à l'autre ; J'espérois actuellement de cette evacuation ne pouvoit pas servir à degorger la langue, et les parties voisines ; Mais loin d'en retirer cet avantage, j'eus le deplaisir de voir le mal faire toujours de nouveaux progrès. La langue diminuoit sensiblement de volume par des parcelles de sa substance qui se detachoient, et qui tomboient journellement en guise d'escarres. Ce n'etoit pas une pourriture semblable à celle qui survient aux parties charnues : elle avoit une modification singuliere. Comme la langue etoit squirreuse, cette substance se ramolissoit un peu dans la portion qui devoit tomber : elle devenoit pour ainsi dire un peu friable car elle s'ecrasoit entre les doigts, sans etre accompagnée d'une puanteur insupportable. Après que la langue fut

presque detruite par cette Separation Successive, les muscles qui y aboutissent, le voile du palais, la Luette, les glandes amigdales, et les parties voisines se fondirent, et tombérent aussi en escarres, mais d'une forme differente; car ces parties charnües, et membraneuses suivoient comme des lambeaux qui avoient de la ressemblance avec des glaires tenaces, epaisses, et visqueuses. Ces escarres ne se Separerent pas toujours Sans hemorragie. Celles de la langue entrainérent plusieurs fois cet accident dangereux, et faillirent a faire perir le malade. Il y remedia plus d'une fois, en lavant, et rincant sa bouche avec du vinaigre on ne negligea point de lui faire employer les gargarismes les plus appropriés, et de soutenir ses forces par les moyens les plus convenables; Mais malgré tous ces Secours son mal alla toujours en empirant; une fievre lente le mina insensiblement, et le reduisit au dernier degré de marasme; ses forces s'eteignirent peu a peu: Dans ce triste etat a peine pouvoit il prendre quelque nourriture liquide. Une hemorragie termina sa miserable vie le 18.e Mai 1750.

L'arroque avoit il eu veritablement la verole? L'ulcère chancreux qui a devoré sa langue, et tout le fond de cette bouche avoit il des caracteres veroliques? J'en doutte pour le moins, et voici les raisons de mes doutes; Il n'y avoit d'autre indice de cette maladie que les baisers lasciffs d'une femme suspecte, mais non convaincue de ce mal. Il n'avoit jamais eu de gonorrhée de chancre, ni d'autre accident venerien qui put l'indiquer.

Je presume que le medecin ne se determine a le prescrire
pour les grands remedes que par la consideration de
l'inutilité des autres moyens, et par l'esperance de voir
le mal ceder au mercure Specifique, s'il etoit heureusement
appliqué dans le cas où il a coutume de triompher.
Combien de fois les plus habiles praticiens ne l'ont ils
pas hazardé sans plus de fondement. Pour moi j'avoue
que sans avoir aucune espece decidé dans ce remede,
mais n'en connoissant point alors de Specifique contre
le Cancer, j'ai cru pouvoir tenter l'usage de celui-cy qui
pouvoit être efficace si nos soupçons etoient fondés.
Nous nous sommes appuiés sur le conseil de Celse:
melius est experiri an ejus remedium quam nullum.

Nos tentatives n'ont pas été heureuses pour le malade;
Mais le succès tout mauvais qu'il a été peut aussi servir
a confirmer une verité deja etablie par l'experience
d'un nombre de praticiens, et particulierement par M.
Le Dran dans son Memoire sur les cancers inseré dans
le volume des Memoires de l'academie Royale de
Chirurgie. Je veux dire que les frictions mercurielles
ne sont d'aucune ressource contre le vices cancereux.
J'aurai l'occasion d'en produire une autre preuve dans
une derniere observation que je rapporterai.

Obs. 2e

Le S.r Martin Fayet d'Aulin aux environs d'Auch âgé d'environ 20 ans d'un tempérament maigre, sec, et un peu mélancolique souffroit depuis long temps des douleurs [illegible] sur les dents. La pénultième des molaires supérieures du côté droit étoit affectée de carie, et lui faisoit endurer d'excessives, et fréquentes douleurs. Vers le commencement de Juin 1757. il fut appellé un chirurgien d'un village voisin pour la faire arracher, mais au lieu de tirer cette seule dent, il enleva en même temps la dernière des molaires l'avoisine; Il en résulta une hémorragie considérable qu'on essaya d'arrêter par la saignée, et les topiques astringens les plus simples. Cela n'empêcha pas que cette hémorragie ne se reproduisit journellement. Elle fut si excessive le 16. Juin qu'elle allarma les parens pour la vie. J'fus prié d'aller le voir le lendemain 17. du même mois. Je le trouvai extrêmement pâle languissant, et épuisé; J'reconnus à la place des dents arrachées un ulcère creux d'autant plus vaste que la partie intermédiaire de leurs alvéoles avoit été enlevée; Tous les bords de cette cavité étoient noirâtres et comme tombés en escarre, quoiqu'on n'eut employé aucun caustique en usage. Les Gencives aux environs de cet ulcère calleuses étoient enflées, très douloureuses et colorées d'un rouge brun. Le palais de ce côté éprouvoit à peu près les mêmes altérations. L'état des parties voisines de l'ulcère ne fut soupçonné

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

quelque tems etranger à l'arrachement des dents. Je m'occupai d'abord des moyens de remedier à l'hemorragie comme au simptome le plus pressant, et le plus dangereux. Je touchai les parois, et le fond de cet ulcère avec un bourdonnet de charpie trempée dans l'esprit de Sel, et je remplis toute sa cavité avec de la charpie rapée, ou du cotton en duvet. Ce moyen reïteré plusieurs jours de suite fut suffisant pour arreter l'hemorragie. Je lui prescrivis des gargarismes faits avec des plantes legerement detersives, et astringentes auxquels j'faisois ajouter quelques gouttes d'esprit de cochlearia, et le miel. Je mis le malade dans l'usage d'un regime adoucissant, et analeptique. Je le soutins par des bouillons alteres de la meme qualité; ce qui parut donner des esperances de guerison, en appaisant la vivacité de ses douleurs, et en retablissant l'appetit et le sommeil. Tel etoit à peu près son etat vers le 15. de Juillet suivant.

Je le quittai dans ce tems là pour me rendre à Bagnères de Bigorre auprès d'une dame de Condition malade. Il vint m'y joindre le 24 du meme mois. Je fus etonné du changement que je trouvai en lui. Il me parut pâle, defait, et exterué. Il avoit un peu de fievre lente. Ses douleurs de machoire affectée s'etoient excessivement accrües, et avoient gagné le palais qui etoit très gonflé, et coloré d'un rouge foncé. Le malade avoit perdu l'appetit, et le sommeil. L'ulcère Cancereux de la machoire, qui, lorsque je l'avois laissé en partant pour Bagnères paroissoit prêt à se Cicatriser, par l'usage de la teinture d'aloës f

fournissoit une Sanie noirâtre, et fétide, ses bords etoient
devenus noirs, et comme gangreneux. Je le reduisis au
bouillon pour quelques jours; Jeux recours aux anodins
et aux hypnotiques que je lui faisois prendre le soir;
ce qui donna un peu de calme à ses douleurs, et lui
procura un peu de sommeil. Je lui fis faire usage
en lavage, et engargarismes de Eaux de la fontaine
de Salies de Bagnères, où nous etions, qui ont
quelque reputation pour les maladies de la bouche.
Mais mettant apperçu qu'elles ne lui portoient aucun
secours; j'envoyai aux Eaux de Bagnères qui ne
lui reussirent pas mieux; Il fut obligé de les abandonner
après peu de jours, et il se retira chés lui vers la fin
d'août dans un état très deplorable. Il eut recours
pendant mon absence a plusieurs personnes de Mars
qui lui prescrivirent les remedes qu'ils jugerent les
plus propres a son état. Il ne retira du fruit que
de l'usage des anodins, et des narcotiques qui
appaisant un peu ses douleurs, lui procuroient
quelque sommeil. Cependant son ulcère s'elargissoit
sur tous ses environs; Les chairs de ses bords étoient
fongueuses, et noires; Il en decoulait une Sanie
noirâtre, et puante; Les ligamens, et les tendons qui
servent a l'articulation de la machoire inferieure
s'engorgerent, s'endurcirent, et la brida; a peine
pouvoit il ouvrir ses dents pour prendre de la nourriture
liquide. La portion de l'os maxillaire qui contribue a
former le palais participoit au vice de l'ulcère. Tout

le palais, et surtout le coté affecté, etoit enflé, et atteint d'une douleur tantot rongeante, et tantot lancinante. La peau qui le recouvroit etoit devenue noire, et ulcerée. Les glandes parotide, et maxillaire, aussi bien que toutes celles de la bouche etoient très enflées, et engorgées. Elles genoient beaucoup la parole, la deglutition, et meme la respiration. Tous ces simptomes etoient accompagnés d'une fievre lente qui augmentoit tous les soirs, de douleurs insupportables a la tete, d'inquietudes, et d'insomnies, ce qui avoit reduit le malade dans un etat de marasme. Les calmans, et les narcotiques furent les seuls remedes qui lui aiderent a supporter l'atrocité de ses douleurs; Il y succomba vers le commencement de Decembre de la meme année.

J'avoue que j'ai été embarrassé pour determiner le caractère propre de cette maladie. La plus part de ses simptomes me firent dans les premiers temps, soubconner un vice scorbutique. Cependant comme les dents incives, et les mollaires ainsi que les gencives qui les attachoient a la machoire inferieure, et au coté gauche de la superieure, n'etoient peu affectées, et que d'ailleurs les maxillaire droit qui etoit le siege principal de la maladie etoit souvent atteint de douleurs lancinantes, j'ai cru etre plus fondé a ranger la dans la classe du cancer.

Les maladies qui font l'objet des observations suivantes portent des caractères moins equivoques que les precedentes, de leur nature cancereuse.

Obs. 3e.

L'Epouse de M. Cabos notaire de Libaros près de Galan en Gascogne agée d'environ 45. ans, robuste grasse, d'un temperament Sanguin, et d'une humeur assés enjouée avoit passé sa jeunesse dans la plus parfaite Santé. Elle s'y etoit soutenue dans le cours de son mariage, sans eprouver d'autres incommodités que celles qui sont inseparables des grossesses, et des couches. Elle avoit eu Sept ou 8 enfans dont la plupart sont en vie et bien constitués. Il lui étoit Survenu en 1744 après son penultieme accouchement, une tumeur a la mammelle droite, qui étoit venue a Suppuration. Elle ne voulut pas consentir qu'on en fit l'ouverture avec la lancette: elle aima mieux attendre que la nature fit l'evacuation de la matiere qu'on y reconnoissoit Sensiblement. La tumeur en effet se perça d'elle meme, mais l'ouverture fut si petite que le pus ne pût sortir qu'imparfaitement, ce qui fut cause qu'il resta a la mammelle, pendant quelque temps, une dureté considerable. Cependant comme cette femme allaitoit son Enfant, cette dureté se dissipa insensiblement par la Succion du lait. Elle continua de nourrir son enfant, et joüit ensuite d'une bonne Santé jusques après son dernier accouchement qui arriva environ trois ans après le penultieme. Il lui parut alors une nouvelle tumeur a la meme mammelle et precisement dans le meme lieu où s'étoit formée la premiere

Elle ne vint pas a Suppuration, mais elle se dissipa presqu'entierement à la longue par la Succion de l'enfant qu'elle allaita encore trois ans après les dernieres couches, et après qu'elle eut Sevré son nourrisson, il lui parut dans le meme lieu de la mammelle, où elle avoit eu les tumeurs precedentes un petit tubercule qui peu a peu devint dur, et Squirreux. Il n'etoit d'abord gros que comme un pois, et il etoit exempt de douleur, ce qui l'empecha d'y faire beaucoup d'attention. Mais ensuite l'ayant vu grossir comme une noisette elle eut recours a un medecin, et a son chirurgien ordinaire, qui de concert lui firent appliquer sur ce Tubercule quelques emplatres resolutives, et fondantes. Dans la vue de favoriser l'effet de ces topiques, on la mit dans l'usage d'une opiate apperitive, a laquelle on fit Succeder la boisson des Eaux minerales de Bagnères de Bigorre. Malgré ces secours le tubercule croissoit sans etre encore que peu douloureux. Degoutés du peu de succés de ces remedes, et la dureté croissant avec des petits elancemens, ceux qui prenoient soin de la malade, crurent que la tumeur vouloit venir a Suppuration. Ils y appliquérent des maturatifs, qui en augmentant la vivacité des douleurs la firent eclater, et crever. Il en sortit non du pus, ni aucune matiere purulente, mais seulement un sang noirâtre, et dans la Suite une humeur rougeâtre, et sanguinolente. Bientot après les crevasses de cette tumeur se gonflérent, se dilatérent aux environs: Il continuoit a en decouler une liqueur Sereuse.

Jusqu'icy, quoique les douleurs lancinantes incommodassent peu la malade; elles ne lui avoient pas donné la fievre, ni ôté tout son sommeil; car elle dormoit encore dans certains momens de relache pendant la nuit, Mais lasse des secours infructueux qu'elle avoit trouvé dans la medecine, elle tendit les bras a plusieurs empiriques. Leur secours ne lui fut pas plus avantageux: au contraire le dernier a qui elle s'adressa lui promit de la guerir par un remede caustique, avec lequel il pretendoit ronger la mere chancreuse. Elle se soumit a l'epreuve de ce remede, ou plutot de ce poison, dont elle souffrit les cruautés pendant un mois, mais avec un succés bien deplorable. Voicy dans quel etat je la trouvai le 30.e 9.bre 749. que je la vis pour la premiere fois.

Elle etoit assise dans son lit dans lequel elle n'osoit presque pas se remuer de peur d'augmenter la violence de ses douleurs par le changement de situation. Sa face etoit extenuée, mais pourtant ~~obscurcie~~ colorée d'une rougeur obscure et rude; ses yeux animés par la fievre ne laissoient pas d'être extremement languissans; car elle n'avoit dormi que fort peu depuis près d'un mois, c'est a dire depuis l'application du caustique qui en lui ôtant le sommeil lui avoit donné la fievre qui redoubloit tous les matins. Ses douleurs s'étoient accrües, et etoient insupportables. La malade etoit fort alterée, et rendoit quoique avec peine mais des urines ardentes, et rouges. Voicy maintenant l'etat de la tumeur chancreuse. Elle avoit son siege a la partie superieure de la mammelle droite, s'avançant a deux travers de doigt du mammellon, et jusques près du creux

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE PARIS

de l'aisselle; Elle etoit d'une figure ovalle dont les bouts
respondoient aux memes termes. Elle avoit environ un pied
de circonference, sur un pouce, et demi de hauteur sur
la peau. sa base etoit plus etroite que le reste de son
corps, et sa figure respondoit assés a celle de certains
gros champignons; ses bords etoient noueux, et renversés
autour de son cou; sa superficie étoit inegalle, et raboteuse,
comme la tette d'un chou-fleur, et de plus recouverte d'une
espece de croute fort noire qui n'étoit vraisemblablement
qu'une escarre formée par la poudre caustique. Il decouloit
de cette masse une quantité prodigieuse d'une liqueur
noirâtre, fetide, et d'une odeur insupportable, qui teignoit
en noir comme de l'encre non seulement les compresses
mais encore la chemise de la malade, et les draps de son
lit. Ayant voulu soulever cette tumeur je reconnus qu'elle
avoit des adherences avec les parties subjacentes, mais
principalement vers son bord exterieur avec le muscle
grand dentellé. Je ne pouvois manier cette masse sans
faire eprouver a la malade un surcroit de douleurs.
Tout le reste de la mammelle etoit gonflé, et tendu, surtout
depuis l'application du ~~Caustique~~ caustique. Je reconnus
du premier coup d'œil qu'il etoit impossible de guerir cette
tumeur que par l'operation, mais j'ajournai d'abord mes
determinations a cause de la fievre, et de l'epuisement où les
douleurs, et l'insomnie causés par le caustique, avoient reduit
la malade. Je me bornai a la suppression de cet accident,
et aux moyens d'appaiser les symptomes que son ravage
avoit occasionnés. Dans cette vüe je commençai par faire
a la malade une petite saignée au bras droit. Je lui donnai

pour boisson ordinaire, une tisanne faite avec le Capillaire la reglisse, et le Sel de nitre. Je faisois ajouter le matin, et après midi, dans une verrée de cette tisanne un gros, et demi de Sirop de diacode a chaque fois, et le soir je lui faisois prendre des emulsions avec trois, ou quatre gros du meme sirop. Comme elle etoit epuisée par la longueur du mal, et plus encore par la violence des remedes, outre ses bouillons je lui permettois l'usage de quelques pulmons faits avec la fleur de sels, et quelques legeres soupes. Je lui prescrivis le vin quoi ne lui avoit pas deffendu jusqualors, non plus que la mangeaille; mais en faveur de l'habitude, et du pais où le vin est fort en usage, je lui permis d'en boire seulement entre une cuillerée après le bouillon. a la place du cautique je lui fis appliquer sur toute la mammelle un ferut de Galien auquel j'avois fait ajouter le Suc de Sedum minus.

Après neuf a dix jours de ce regime je revins chés la malade. Je remarquai que ses douleurs s'étoient un peu calmées; elle avoit recouvré un peu de sommeil, et de forces; mais la fievre se soutenoit quoique avec moins de violence. Je presumai qu'elle pouvoit etre entretenue par un reflux d'une partie de l'humeur qui devoloit de la meme chancreuse, dans la masse du sang; et que dans ce cas je ne pouvois en tarir la source que par l'extirpation. Toutes les difficultés venoient de la part de la malade. Seroit elle en etat de supporter cette operation? Le cas me paroissoit douteux; Mais comme je ne voyois d'autre ressource pour la tirer d'un etat si deplorable, je m'y determinai sans balancer après lui avoir fait recevoir les Sacremens. Je deliberai si je devois amputer la

mammelle en entier avec la tumeur; Cette partie me paroissoit le plus sur, et le plus aisé; Le gonflement, et l'engorgement de cette partie semblait même devoir m'y déterminer; mais comme cette mammelle etoit extremement grande, et que d'ailleurs la tumeur s'avançoit jusqu'au creux de l'aisselle je craignis qu'un si grand délabrement ne mit les forces de la malade a une trop rude epreuve, et qu'elle ne retardat trop la guerison. Flatté d'ailleurs par l'esperance de voir degorger ce qui resteroit de cette mammelle après l'extirpation de la masse charneuse, par une louable suppuration, je me bornai a l'amputation de la tumeur; et j'aimai mieux m'exposer par un excès de prudence au danger d'une seconde operation, que de risquer de voir succomber la malade a un retranchement si considerable. Tel fut le parti que je pris. Le succès qui le suivit quoique il n'ait pas été bien durable, en verifia la justesse. Voicy comme j'executai mon operation.

Après avoir preparé mon appareil dans lequel j'avois pas precaution, compris deux aiguilles enfilées d'un ruban de fil pour arreter l'hemorragie; j'ai fait asseoir la malade au bord de son lit; Je lui fis elever le bras droit pour donner plus de relief a la tumeur. Ensuite j'empoignai cette masse avec ma main gauche, et avec un petit rasoir je commençai vers son bord anterieur et a sa partie superieure, une incision que je prolongeai jusqu'a son extremité inferieure; ayant coupé une artère considerable dans le trajet de cette premiere incision, au lieu de m'occuper a en faire la ligature, j'y fis appliquer dessus un doigt d'un chirurgien qui m'aidoit, et alors n'etant plus gené par l'ecoulement de sang,

j'inserai dans cette incision les doigts de ma main gauche avec lesquels je detachois cette tumeur; et lorsque je trouvois des brides trop fortes j'achevois de les couper avec le rasoir que je tenois avec ma main droite. De cette maniere je detachai cette masse du bord inferieur du muscle grand pectoral. Je prolongeai ensuite la premiere incision jusques sous l'extremité inferieure de la tumeur en comprenant dans la Section toutes les glandes gorgées, et les graisses infiltrées qui se trouvoient entr'elles, et l'areole du mammelon que je conservai. Cette seconde incision ouvrit une autre artère, dont je me rendis maitre en y faisant appliquer un autre doigt de l'aide-chirurgien. Tout de suite trouvant de fortes adherances au muscle grand dentellé, je coupai quelques unes de ces fibres qui me paroissoient entrer dans la tumeur. Je la tenois toujours, et je la detachois autant que j'pouvois avec ma main gauche, tandis qu'avec le rasoir que j'tenois ma droite, j'achevai de couper la tumeur dans son bord exterieur. L'amputation faite je fis lever les doigts de l'aide chirurgien de dessus les artères, et j'en laissai couler un peu de sang pour degorger la partie. Sans faire usage de pincettes j'appliquai sur l'extremité de chacune de ces artères un petit tampon de charpie rapée que je faisois tenir par l'aide chirurgien. Je soutins ces tampons par plusieurs couches de charpie brute; j'égalisai, et je releva suffisamment ce tamponnage, et j'appliquai ensuite mes compresses, et mon bandage, que arreterent parfaitement le sang.

La malade soutint l'operation avec tant de courage qu'elle me donnoit elle même les epingles pour arreter

le bandage; Cependant bientot après elle tomba dans une défaillance qui lui ôta la parole, et l'usage de ses autres sens. Elle en revint peu a peu par l'usage d'un peu de bon vin. on lui fit prendre du bouillon, et depuis ce temps là je la tins a une diette severe. Je lui fis prendre le soir une potion legerement cordiale, et anodine. Elle fut assés tranquille pendant cette premiere nuit. Elle souffrit bien moins que les precedentes; Elle sentoit que les douleurs qui resultoient des incisions etoient beaucoup moindres que celles que le cautere lui faisoit endurer. Le lendemain et les jours suivans je fis ajouter a sa tisane un peu de sirop de diacode le soir; Le 10. x^bre. Second jour de l'operation je me contentai de lever les compresses, et d'humecter la charpie, et les bords de la plaie avec l'huile d'hipericum. on voit encore des pansements, et du sirop anodin, elle dormit toute la nuit suivante. Le 11e. j'exécutai le meme pansement, et le meme regime. Pendant tout ce temps là la fievre fut mediocre, et sans aucun redoublement. Elle cessa tout a fait le 13e. 4e. jour de l'operation. Ce jour là j'achevai de lever l'appareil que je trouvai trempé d'une suppuration blanche, epaisse, et louable. Je pansai la plaie avec des plumasseaux chargés d'un digestif ordinaire, et trempés dans le vin blanc miellé. Je continuai ces pansemens pendant dix a douze jours au bout desquels la circonference de la plaie fut diminuée de moitié. Dans la Secousse de la suppuration qui fut toujours assés abondante et bien conditionnée toute la mammelle se degorgea parfaitem^t comme je l'avois espéré a ces pansemens j'ajoutai Successivement l'usage de l'onguent pompholex qui fut continué jusques au 8e. Jan^r. que la plaie fut reduite a la circonference d'un ecu de 3^liv. alors ayant apperçu une espece de bourgeon

fongueux
~~fongueux~~ au bord de la plaie, qui repondoit au muscle grand dentellé; j'y appliquai un peu de mon poudre escarrotique contre les cancers. L'escarre fut huit jours a tomber, apres lesquels trouvai encore de la dureté a la base du bourgeon enlevé, j'y fis une seconde application de ma poudre, au moien de laquelle l'escarre qui tomba, a achevé de detruire cette dureté. Cette plaie fut parfaitement cicatrisée le 24e. fevrier 1750. La malade reprit bientot ses forces, et son embonpoint.

Depuis la guerison qui sembloit parfaite, on lui fit observer un regime convenable: on la mit dans l'usage du lait qu'elle continua longtemps. au printemps suivant on lui fit prendre les bouillons alteraus, et les eaux minerales de Bagnères de Bigorre. Malgré toutes ces precautions on vit un an après, un bourgeon fongueux, et carcinomateux se former sur le bord de l'extremité superieure de l'ancienne cicatrice vers l'aisselle droite. J'en fis l'extirpation au mois de Janv. 1751, ainsi que de plusieurs glandes squirreuses qui avoient de fortes adherences avec le muscle pectoral vers le creux de l'aisselle. J'y appliquai deux ou trois fois ma poudre escarrotique pour detruire des chairs fongueuses qui ne paroissoient ~~fongueuses~~ sur la peau, du coté de la mammelle. La plaie fut parfaitement cicatrisée a la fin du mois de Mars suivant.

Elle se tint au mieux avec les precautions du regime que je lui prescrivis, et du lait dont elle fit un long usage; elle recouvra son embonpoint, et sa gaieté naturelle. Elle jouit de la meilleure santé pendant près de deux ans; Mais vers la fin de l'année 1752, il se forma dans le creux de l'aisselle droite une tumeur qui s'envatrit bientot avec les caracteres d'un carcinome. Quoique ces recidives donnent une dominé peu d'esperance pour la

la guerison, J'etentai pour la troisieme fois, vers le commencement de l'année 1763, l'extirpation de cette mene chancreuse, qui ne me paroissoit pas intereresser immediatement les vaisseaux, et les nerfs du creux de l'aisselle. Les suites de cette operation furent debord assés favorables. La Suppuration etoit bien etablie; Les matieres etoient d'une qualité louable; Les chairs etoient belles, et semblaient promettre une cicatrice heureuse. Mais apres quelques jours il parut a la plaie des fongosités qui me firent enlever avec l'instrument tranchant. Vers le fin de Fevrier, il prit a la malade une petite fievre qui redoubloit tous les soirs; Les chairs de la plaie devinrent pâles, blafardes, et fongueuses; Les matieres de la Suppuration parurent sanieuses, et fetides. Malgré tous les secours que mon zele me suggera pour la malade; ruinée epuisée par la fievre, les douleurs, et l'insomnie; elle y Succomba le 17. mars 1763.

Obs. 4.e

Une religieuse de l'ordre de Ste Claire au couvent de Castelnau magnoac agée d'environ 50 ans, d'un temperament vif, et sanguin, avoit eprouvé pendant nombre d'années des vapeurs hysteriques dont les accès etoient assés graves, et frequens. Outre les symptomes ordinaires a cette maladie, elle avoit eprouvé pendant un temps considerable, dans la region hypogastrique, une intumescence d'une grande etendue, et d'une consistance assés dure pour faire craindre une tumeur squirreuse dans la matrice,

Elle etoit peu reglée dans le temps de la formation de cette intumescence, qui selon toute apparence devoit sa cause a la diminution de ses menstrues, qui peu de temps après disparurent entierement, Mais peu une metastase sensible, deux ans avant sa mort, cette tumeur s'evanouit, et il se forma en meme temps un engorgement très considerable a la mammelle ~~droite~~ gauche dont le volume augmenta peu a peu. Cette partie devint dure, douloureuse, et lancinante. Une femme pudeur lui fit celer son mal, et lui fit continuer de porter son corset qui ne pouvoit par sa pression que precipiter l'ulceration de sa mammelle deja cancereuse. La tumeur eclata, et s'ulcera au commencement de Mars 1755. La malade devora dans le silence toutes les horreurs de sa cruelle situation jusques a la fin du mois d'avril suivant. La superieure de ce monastère a qui elle revela son triste etat, envoya chercher un empirique, qui dans ce pais jouit d'une grande reputation pour la cure des cancers. Il trouva les progrès de celui ci trop considerables pour en tenter le traitement par sa poudre escarrotique. Il declara qu'il n'y avoit d'autre ressource contre ce mal, que l'extirpation de la mammelle, et il m'indiqua comme un artiste capable de l'executer. Appellé pour cette malade, je me rendis auprès d'elle le 6.e Mai 1755. après les details preliminaires je portai mon exemen sur la mammelle affectée. Son volume quoique naturellement grand,

avoit été porté au double de ses dimensions naturelles.
Tout ce corps globuleux étoit engorgé, et dur comme
une pierre; Mais il avoit peu d'adherences avec
les parties voisines. au devant du mammellon, on
voyoit un ulcère vaste, creux, et profond, où l'on
pouvoit loger aisément les deux pouces. Tous les
bords en étoient renversés, noirs, et noirs comme
des escarres formés par un cautique. Il en découloit
une matière abondante, liquide, noire, et d'une odeur
très fétide. La malade qui avoit toujours eu de
l'embonpoint n'étoit pas encore decharnée. Son visage
étoit un peu animé par les vives douleurs qu'elle
enduroit, et par les insomnies cruelles qu'elle essuyoit
depuis long temps. Elle avoit un peu de fievre lente.
Après m'être concerté avec Mr. Lafourcade, et
Casen soit medecins pour les remedes preparatifs
à l'opération, je revis auprès d'elle le 13. Mai.
J'amputai cette mammelle avec assés de facilité,
et je crois avec assés d'exactitude, puisque je ne
laissai rien de tout ce qui faisoit partie de la
concretion cancereuse. Je ne me servis que de la
simple charpie pour arrêter l'hemorragie. Je me
contentai de changer les compresses qui étoient
humides, le lendemain de l'operation 14. Dumois.
Le 15. je levai une partie de la charpie, et je n'achevai
de lever tout l'appareil que le 16. Cette operation ne
fut suivie d'aucun facheux accident. La suppuration
s'établit, et de coutume a souhait, au moyen d'un

(digestif ordinaire

Jelui Substituai bientot le vin miellé dans lequel je trempois la charpie dont je couvrois la plaie. La fievre disparut dans peu de jours. Elle recouvra bientot le Sommeil, et sa gaieté naturelle. Nous mimes la malade dans l'usage du lait pour toute nourriture. La plaie gueriss oit avec d'oli; Mais avant elle ne fut prête a se cicatriser nous primes la precaution d'ouvrir un cautère a la jambe de la malade. Malgré ces prudentes mesures nous eumes le desagrément de voir paroitre a environ deux pouces de la circonference de la cicatrice, et avant l'entiere consolidation de la plaie, sept petits tubercules squirreux, qui dans peu de temps acquirent le volume d'une petite noix; qui ne tarderent pas a s'ulcerer, et a acquerir toutes les proprietés du cancer. La malade retomba dans son etat de langueur, et de souffrances; la fievre lente la reprit; le malgré tous les secours que Mrs. Ses medecins lui prêterent, Elle mourut vers le 12e même Decembre de la meme année

Obs. 5.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Mde. D... femme a un Magistrat royal etoit née a la Rochelle, où elle avoit fait son sejour jusqu'a l'age de plus de 40 ans. Elle etoit d'un temperement vif, et un peu sanguin. Elle avoit été assés bien reglée tandis quelle avoit été en age d'avoir ses mois,

Elle avoit été affectée dès sa jeunesse d'une acrimonie dominante dans les humeurs, qui s'étoit demontrée par des douleurs rhumatismales qui l'avoient tourmentée en divers temps, par des flexions à la tête sur les dents, et sur les gencives, par des douleurs de coliques, et par beaucoup d'autres accidens qui denotoient cette acrimonie. Elle avoit fait en divers temps, nombre de remedes pour tacher de detruire ce vice, sans jamais avoir pû en venir à bout. Vers 1750, etant alors agée d'environ 55. ans, il parut de sexes d'une maniere particuliere dans le vagin, où elle sentoit une cuisson permanente que augmentoit considerablement dans le temps du coit. après avoir long temps supporté cette incommodité Elle se determina en 1752, à se faire visiter. Je reconnus independamment de la rougeur de presque tout le vagin, un tubercule dur, et squirreux, au dessous de l'orifice de l'urètre. Ce petit squirre par des douleurs lancinantes, et pulsatives menaçoit de devenir bientot chancreux. Je leur prescrivis des topiques adoucissans, et emolliens, des injections de meme nature et un regime analogue à son etat. Ces moyens furent insuffisans, de meme que l'usage des eaux de Barèges en boisson, en bains, et en injections qu'elle alla prendre chez leurs source. Bientot la consideration de ce mal, tout grave qu'il paroissoit à la malade, ceda à un nouvel accident plus allarmant encore.

Il se declara une petite tumeur a la mammelle droite, qui augmentant peu a peu en volume devint dure, douloureuse, et lancinante. Les topiques qu'on y appliqua ne firent que hater son ulceration. Elle se montra avec les caracteres d'un cancer ulcéré, qui n'occupoit qu'une partie de la mammelle, sans adherences avec les parties voisines. On en fit l'amputation au mois de Septembre 1753, a Bayonne de Bigorre. La plaie se gueri[illegible] avec assés de celerité. Cependant il resta au centre de la cicatrice, un corps glanduleux du volume d'une feve d'haricot. La dame en question tranquilisée par les assurances trop positives de son operateur, s'flattoit que ce tubercule se dissiperoit avec le temps. Elle resta dans cette fausse securité jusques au commencement de l'année 1755. Elle commença a s'inquieter des progrès qu'elle voioit faire a ce tubercule qui ne tarda pas a devenir lancinants, et a s'ulcerer. Appellé pour lui donner mon secours je ne balançai pas a le regarder comme un cancer renaissant. J'eus l'honneur de conferer sur cette maladie avec trois medecins qui furent d'avis de tenter les frictions mercurielles dont ils me confierent l'administration. Quoique persuadé de leur inutilité j'y procedai, "mais" avec tous les menagemens possibles, et je poursuivis le traitement du mercure, sans eprouver

aucune salivation, ni autre accident fâcheux. Le Cancer n'en a reçu aucun amendement par ce moyen, et faisant chaque jour de nouveaux progrès, la malade se décida pour une seconde opération. Je l'y avois préparée, et je m'attendois à l'exécuter comme nous en étions convenus. Elle m'échappa sur ces entrefaites pour se livrer à un opérateur italien qui faisoit beaucoup de bruit sous la protection de M. l'Intendant d'Auch. Il répéta à l'arbe l'amputation de ce cancer vers la fin de l'année 1755. Elle ne fut pas plus heureuse que la première: La cicatrice de la plaie ne put se faire en entier: Il y resta au milieu un tubercule fongueux, que l'opérateur italien en renvoyant sa malade, lui promit qu'elle verroit bientôt se consolider avec toute la plaie. La malade l'en crut bonnement. Revenue chez elle, elle vit ce fongus s'accroître journellement avec beaucoup de rapidité. Elle alla rejoindre son Italien à Auch. Il eut l'impudence de lui soutenir qu'elle étoit guerie, et de faire entendre à M. l'Intendant, et à une nombreuse compagnie qui n'en croient pas un mot, que cette Dame avoit le cerveau dérangé. Outrée de dépit, et de désespoir, elle prit le parti de regagner sa demeure. Elle se livra à plusieurs empiriques dont elle éprouva successivement les fausses promesses. Elle traîna environ un an sa vie douloureuse, et languissante, et ne vit terminer que par sa mort les suites funestes de son Cancer.

Le celebre M. Monro professeur d'anatomie
a Edimbourg ma pas cru inutile ni indigne des
regards du public les observations sur des
amas de limphe sanguinolente dans les tumeurs
chancreuses, quil a inserées dans le cinquieme
volume des Essais de la Societé d'Edimbourg.
Jai cru quen suivant, quoique de bien loin
les traces de ce savant distingué dans toutes
les parties de lart de guerir, et surtout dans la
Chirurgie quil a illustrée par ses travaux, je
pouvois essayer de concourir avec mes nobles vues
pour le progrès de lart, et pour le bien de
lhumanité, en rapportant plusieurs observations
sur des cas semblables. Jy ajouterai quelques
courtes remarques sur le traitement de ces
maladies par lusage de la belladona, et de la
ciguë aujourdhuy si fameuses par les grands
merveilleux, et multipliés quelles ont operés.

Obs. 6.e

Le Nommé Dominique Bastugue bordier dans le
Territoire de Mascube, agé denviron 50 ans, doué
dun assés bon temperament, sapperçut dans le cours
de lété de 1757, dune intumescence qui se formoit

au dessous de son omoplate gauche; elle avoit
l'etendue d'une grande main: elle etoit peu elevée,
et exempte de douleur. Ces circonstances lui firent
negliger tout secours jusques au mois de Juin 1758,
qu'il me la fit voir. Elle n'avoit pas encore fait de
grands progrès: sa figure etoit a peu près ovale,
et reguliere. Son extremité superieure s'approchoit
de l'angle inferieur de l'omoplate, et le corps de la
tumeur reposoit sur le muscle grand dorsal. Elle etoit
dure, egale, et unie dans sa surface; son elevation
n'avoit encore qu'environ un pouce de relief; elle etoit
parfaitement indolente. J'envisageai cette maladie
comme une tumeur squirreuse; je prescrivis des cataplasmes
emolliens: La difficulté dans les maintenir sur la partie
durant les travaux rustiques, que le malade voulut
continuer malgré mes avis, les lui fit d'abord abandonner.
Dans le mois de Juin 1758, je fis appliquer sur cette
tumeur qui croissoit sensiblement un mellange fait avec
les emplâtres de mucillages, de Ciguë, et de diabotanum:
L'usage continué de ce topique n'empecha point
l'accroissement de la tumeur: elle acquit jusques au
mois d'août suivant le volume, et la figure d'un melon
mediocre applati; elle etoit devenüe, inegale, et dure
en certains points, tandis qu'elle montroit quelque
fluctuation en d'autres. Dans cet etat un chirurgien
vulgaire prostitant d'une absence que je fus obligé de
faire pour plusieurs mois, s'offrit de guerir le malade

en evacuant la matière epanchée. Il fit vers la fin d'août une ouverture a cette tumeur avec la lancette: Il en sortit environ une livre de matière rougeatre, et sanieuse. L'operateur qui s'étoit flaté de guerir entierement cette maladie par ce moien, fut fort etonné de voir que malgre cette evacuation, la tumeur couvroit presque tout son volume; about de son latin il quitta prudemment la partie. La petite ouverture qui avoit été faite se cicatrisa bientôt. Il se fit un nouvel amas de matieres, et la tumeur loin de diminuer de volume, alloit toujours en croissant, sans etre encore que peu douloureuse.

Vers la mi-Septembre suivant deux chirurgiens distingués dans ce païs-ci par leur capacité, et leur experience, et qui s'étoient chargés de suppléer a mon absence furent priés de donner leur secours a ce malade. Une fluctuation considerable se faisant sentir a cette tumeur, on y fit une nouvelle incision, par laquelle il sortit encore plus de matiere sanieuse que la premiere fois. Le vuide que laissa cette evacuation, confirma les conjectures qu'on avoit faites sur la nature, et la consistance de cette tumeur; on se convainquit que cette espece de paranchime n'étoit qu'un composé d'un grand nombre de tubercules glanduleux. On en enleva la plus grande partie avec l'instrument tranchant. On se flata que la suppuration entraineroit le reste, ou que du moins on seroit le maitre de les detruire dans

dans les suites du traitement. Rien sans doute n'auroit été plus sage, et plus prudent que d'extirper toute à la fois la base glanduleuse de cette tumeur; mais le malade n'eut jamais assés de courage pour se déterminer à souffrir cette opération, qui peut-être auroit été décisive pour sa guerison. Cependant ces corps glanduleux qui faisoient pour ainsi dire les racines de ces excroissances, au lieu de se fondre, et de tomber par la suppuration, prenoient chaque jour des accroissemens sensibles. On crut d'en devorer plusieurs avec la pierre infernale, et avec d'autres caustiques. On en emporta d'autres avec l'instrument tranchant. La pusillanimité, et l'irrésolution opiniâtre du malade obligeoient à se prêter à ces moyens successifs, et insuffisans, pour ne pas l'abandonner entièrement à son malheureux sort, mais à mesure qu'on détruisoit une partie de ces tubercules fongueux, il en repullulait de nouveaux sans nombre. Toutes ces opérations douloureuses par elles mêmes, et réitérées journellement, ne pouvoient manquer de porter beaucoup d'irritation sur tout le vaste ulcère que laissoit l'enlevement de cette tumeur. Les bords étoient devenus noueux renversés, et vraiment carcinomateux. Une fièvre lente s'étoit mise de la partie, et traînoit avec elle les plus cruelles insomnies. Le malade épuisé par la longueur, et l'intensité des souffrances; peu soutenu d'ailleurs par la mauvaise nourriture que son peu d'aisance l'obligeoit de prendre, s'affoiblissoit de jour en jour, et traînoit la vie la plus malheureuse.

Cependant vivant dans les cours des pansemens qu'on donnoit à sa maladie un caractère carcinomateux, il fit appeller un empirique du voisinage qui a beaucoup de

reputation pour la cure des cancers. Il en guerit effectivement beaucoup par l'application d'une poudre escarrotique; ces principalement lorsqu'ils ont leur siege au visage; qu'ils n'attaquent que la peau, ou les parties charnues, et que leur vice se trouve borné a la partie où ces ulceres se montrent. Je n'en suis d'autant moins surpris que j'en ai vu des mourans d'un escarrotique a peu près semblable a celui de cet empirique, et qui n'a toujours reussi dans les circonstances que je viens d'enoncer.

Mais ayant vu le malade sur la fin du traitement je ne crus pas devoir me servir de mon escarrotique pour plusieurs considerations. 1°. parce que le sujet loin d'être dans les circonstances favorables au succés de cet topique, etoit au contraire dans une position qui devoit faire craindre, ou plutot qui demontroit qu'il y succomberoit. 2°. parce que ce topique produit des irritations dans tout le systeme nerveux, une fievre violente quoique passagere, encore qu'on ne l'applique que sur des ulcéres d'une petite etendue, et a des sujets qui ne sont pas epuisés. 3°. parce qu'indépendamment des irritations, cet escarrotique par lésion qu'il porte sur les chairs, produit des escarres qui doivent necessairement supprimer la suppuration, et donner lieu a la metastase des matieres purulentes sur quelque viscére.

L'empirique plus hardi que moi n'hezita pas a appliquer son escarrotique sur toute l'etendüe de l'ulcére, qui etant d'une figure elliptique avoit au moins 6. a 7 pouces de longueur et 4. a cinq de largeur. Les douleurs insupportables que ce topique occasionna furent bientot suivies de la fievre, du delire, d'une grande difficulté de respirer, d'oppression, de rallement &c. Enfin la mort termina ses souffrances dans moins de 24 heures après la fatale application, vers la fin 9bre 1758.

Obs. 7.

La femme du nommé Sabatier laboureur habitant de Lourtier agée de près de 50 ans, assés bien constituée, et très laborieuse, fut attaquée dans le mois de Septembre 1759, d'une tumeur indolente, et glanduleuse, un peu au dessous de l'aine gauche. Cette tumeur qui dans son origine n'étoit qu'une glande tuméfiée, s'accrut en peu de temps dans neanmoins devenir douloureuse. Lorsqu'elle me la fit voir pour la premiere fois, elle avoit le volume d'un œuf de poule applati (c'etoit vers la fin de novembre de la meme année) Elle n'y avoit encore appliqué aucun remede; Je debutai par des cataplasmes emolliens, dont elle continua l'usage varié, pendant tout temps. Je leur substituai des emplatres de la meme nature, auxquels je joignis des resolutifs tels que ceux de ciguë, et de ciguë cum mercurio. Ces topiques ne produisirent aucun bon effet, car la tumeur, au lieu de diminuer, acquit le volume d'un œuf d'oye jusques vers la fin de Janv. 1760.

La tumeur dans cet etat paroissoit composée de plusieurs paquets de glandes amoncellées qui la rendoient inegale. Le malade y sentoit des douleurs lancinantes par temps; ce qui me fit douter si elle ne deviendroit cancereuse, ou si elle ne se termineroit par quelque suppuration. Cette maladie m'étoit deja très suspecte; Je n'en pouvois concevoir qu'un prognostic facheux, ou du moins incertain. Dans cette perplexité je me serois volontiers decidé pour l'extirpation; mais la situation

de cette tumeur vers la naissance de l'artère crurale, et ses fortes adherences avec ce vaisseau respectable, et avec les parties voisines, ne me permirent pas de m'arreter sur ce moyen: Il me parut trop dangereux dans son execution. J'insistai sur les topiques emolliens, et j'y joignis quelques legers suppuratifs, dans la vüe de conduire la maladie dans la voie de la suppuration. Ces remedes aiant été continués pendant tout ce temps, j'en appercus vers le mois de Mai 1760, de plusieurs petits depots separés, dans differentes glandes qui composoient le parenchime de la tumeur, autour desquels il regnoit des duretés considerables. Dans l'esperance que la suppuration pourroit les fondre, je ne crus ne pas devoir me presser d'ouvrir ces petits abcès, mais plutot insistai sur l'usage des cataplasmes emolliens, et maturatifs.

La malade fatiguée par la longueur de la maladie et par les douleurs cuisantes, et lancinantes qu'elle lui faisoit endurer, surtout pendant les nuits, me pressoit journellement d'evacuer la matiere amassée; Mais toujours guidé par les memes principes, et les memes motifs, j'eludois de deferer a ses instances. L'année de ma resistance, elle profita d'une absence de plusieurs jours, que je fus obligé de faire, pour appeller un chirurgien d'un voisinage, dont le principal

merite consiste a avoir porté, pendant quelques années, le mousquet, au service du Roi. Le chirurgien major n'hezita point de condamner ma dangereuse timidité: Il prononça hardiment que pour peu qu'on tardat a evacuer la matiere epanchée dans la tumeur, la gangrène alloit s'en emparer. Il crut ne pouvoir se presser assés de conduire cette miserable d'un champ où elle travailloit, dans sa pauvre chaumiere, pour y executer son arrêt. A peine sont ils arrivés dans la maison qu'il plonge le glaive salutaire dans la tumeur: Un coup de lancette fait tous les frais de cette immortelle expedition: Il en coule plus d'une livre d'une matiere sanieuse, et sanguinolente. Voila l'ennemi chassé de ses retranchemens, et par consequent la victoire assurée. L'abondance, et la qualité de la matiere servent a confirmer la justesse du pronostic, le danger de la conduite passée, et la certitude de la guerison. On n'y faisoit pas le moindre doute le jour de cette celebre operation qui fut faite le 2.e de Juin.

Cependant quelques jours après on ne peut se dissimuler que la tumeur ne conserve presque tout son volume. Les duretés qui l'environnent, et qui l'empechent de s'affaisser après l'evacuation de la matiere, forment une caverne assés vaste dans son centre. Le meme oracle decide qu'il faut attaquer cette caverne, et emporter les callosités qui forment ses parois, et sa voute. Le jour est fixé au 8.e du meme mois pour cette seconde expedition. La lancette avoit ouvert la voie: Le rasoir

comme l'instrument le plus usité, et peut-être le seul au pouvoir de l'operateur est destiné a finir la besogne. La caverne est fendue, et partie de ses parois emportées: La suppuration doit en detruire les restes. Un digestif dont on couvre toute cette grande plaie doit favoriser ces effets. Le mari de la pauvre malade homme très rustique est chargé de faire les pansemens journaliers: Le chirurgien majeur se reserve pour la direction de la cure, et pour les operations extraordinaires. L'opiniatre resistance des duretés les rend indispensables. Les feu n'ayant pû les emporter, c'est a l'usage des caustiques que ce triomphe est reservé. On commence par l'alun calciné, On continue par le verdet, par la poudre de chaux vive, par l'arsenic &c. Tous ces topiques ne peuvent rien contre ces rebelles duretés. Ulcers se renversent, et deviennent noueux: Les douleurs sont insupportables: La fievre qui accompagne constament la maladie depuis la premiere operation recoit des redoublemens allarmans. Les funestes effets des caustiques raniment a l'usage du rasoir, que aussi mal dirigé que la premiere fois devient tout aussi inutile. Les bords de ces affreux ulcers croissent, s'endurcissent de plus en plus, se renversent, et sont evidemment chancreux. au lieu d'un pus louable, il n'en decoule qu'une sanie ichoreuse, et fetide. Les douleurs y sont vives, et lancinantes, et insupportables. La malade ne peut fermer l'oeil. La fievre, et ses redoublemens l'epuisent. Enfin excedée par la rigueur de la maladie, et par la constante cruauté des traitemens, elle justifie les promesses du nouvel Esculape, en guerissant de tous ses maux.

Obs. 8.

Le 3.e 9.bre 1760, feu M. Lapuyade celebre chirurgien de Toulouse, et moi fumes consultés chés M. le Marquis de Valence au Manés par la veuve de M. Dutrein notaire de l'Ilhac en Commenges, au sujet d'une tumeur qu'elle avoit a la mammelle droite. Elle etoit alors agée de 28. ans.

Elle nous rapporta qu'a l'age de 6. a 7. ans, etant encore chés le S.r Gayer son pere negociant a Bologne, elle avoit eu un clou au dessous du mammellon droit. Cette petite tumeur s'suppura, mais si imparfaitement qu'il s'y forma un tubercule du volume d'une petite noisette, et qui ne lui causoit aucune douleur. Son accroissement fut insensible, et très lent: Il n'empecha point la mammelle de se gonfler a l'age de puberté; Il ne mit aucun obstacle au cours de ses menstrues qui avoit toujours été periodiquement reglé. Elle fut mariée a l'age de 22 ans. Elle mit bientot au monde une petite fille qu'elle allaita pendant plus de deux ans. Jusques là son tubercule n'avoit fait que peu de progrès: Elle n'y sentoit aucune douleur, et ne eprouvoit aucune incommodité. Ce ne fut qu'en 1768, lorsqu'elle sevra son enfant, que ce tubercule s'accrut insensiblement, s'engorgea, et durcit peu a peu le globe de la mammelle.

Ce tubercule originairement situé au dessous du mammellon, ne pouvant s'etendre librement dans le corps glanduleux du sein, a cause de l'engorgement que celui cy avoit contracté, pousa ses accroissements au dessous, et hors de ce globe. Lorsque cette extension de tissus fut un meme

corps avec la mammelle, on pouvoit la distinguer de cette partie par un petit pli, ou enfoncement transversal qu'on remarquoit a la peau, dans le lieu où le corps glanduleux du sein auroit du terminer inferieurement sa circonference; de sorte que cette expansion de tumeur semblait naitre par une base large du corps de la mammelle et s'avançoit vers la fonete du coeur, sur les cartillages anterieurs des côtes, auxquelles elle etoit tres adherente.

La mammelle tumefiée etoit au moins au double plus grosse que la saine: Elle etoit dure comme une pierre, immobile comme un terme. Elle y sentoit par temps des douleurs lancinantes, mais beaucoup moins que la tumeur inferieure qui en prenoit son origine.

Le diagnostic de cette maladie etoit trop frappant pour ne reconnoitre une tumeur cancereuse prete a s'ulcérer. Le prognostic n'etoit pas aussi aisé; Quant a la cure M. Lapujade pretendit qu'il n'y avoit pas d'autre parti a prendre que celui de l'extirpation.

Tandis que la malade affligée, et indeterminée se retire chès elle, ce celebre operateur me declare toutes ses inefiances sur le succès de l'operation. Elles etoient entierement conformes a ma façon de penser.

Le 12. du meme mois j'fus prié de la part de la malade de me rendre a Bologne pour lui faire cette extirpation. Elle y avoit été preparée par les soins de M. Menville son chirurgien ordinaire qui avoit assisté a notre consultation.

Je my rendis le 13. La malade avoit eu les jours precedens quelques petits accés de fievre precedés de frissons. Le volume de sa mammelle étoit fort accru depuis notre premier examen. La lividité de la peau observée au sommet de la tumeur inferieure s'étoit dilatée, et s'étendoit en forme de croissant, en suivant exterieurement de bas en haut le bord de sa circonference. Les douleurs étoient plus vives, et plus lancinantes: L'engorgement, la dureté, et la parfaite immobilité de cette tumeur demontroient ses fortes adherences avec les côtes, et avec leurs cartillages anterieurs. Seroit-elle meme que la pleure, et d'autres parties subjacentes faisoient corps avec cette tumeur. Ces considerations ne me laissant pas un espoir un peu fondé pour le Succès de l'operation, je crus devoir la decliner, et me retrancher sous l'axiome receu: Si non prosis, saltem ne noceas.

Cependant pour ne pas laisser apercevoir les veritables raisons qui m'empechoient de tenter l'extirpation, et pour eviter de jetter la malade dans le desespoir d'aucun Secours, je lui dis qu'avant de me determiner aux resources cruelles des instrumens, je voulois essayer des moyens plus doux, et moins effrayans, qui avoient gueri plusieurs personnes de la maladie qui l'affligeoit. Je lui citai les Cures operées par les soins genereux de M.r Lamberger, et Darluc par l'usage des feuilles de la plante nommée belladona. Je lui rapportai celles qui sont detaillées dans la dissertation de M. Stork sur l'usage interieur

de la ciguë. Mais n'ayant pas actuellement, et ne pouvant avoir de quelques jours, l'extrait de cette derniere plante, je debutai par une legere infusion des feuilles de belladona. Elle en commença l'usage le 16.

J'allai la voir le 22. Je trouvai que cette infusion prise a la dose d'un gobelet chaque matin a jeun, pendant les cinq jours precedens, avoit totalement calmé les douleurs qu'elle sentoit a la mammelle affectée; mais que cette remede lui avoit fait eprouver beaucoup de secheresse au gozier, et a toute la bouche: elle lui causoit aussi beaucoup d'anxietés, de tournemens de tete, de vertiges, et meme quelques legers delires, les derniers jours, malgré une cuillerée de lait qu'elle prenoit deux heures après son infusion, et l'usage d'une tisanne adoucissante. Je fis suspendre celui de la belladona pendant un jour. Elle la reprit le 24, jusques au 29. inclusivement.

Je revins la voir ce dernier jour; elle avoit eu des petits accès de fievre, les quatre jours precedens. La partie inferieure de la tumeur etoit devenue très douloureuse, et lancinante, malgré l'application d'un molleton trempé dans une decoction de ciguë. La peau qui recouvroit cette tumeur excessivement etoit brune, et un peu livide, ce qui sembloit annoncer son ulceration prochaine. Je lui fis suspendre tout topique. Le soir du meme jour elle commença l'usage de l'extrait de ciguë a la dose de trois grains selon la methode du celebre M. Storck. Elle le continua deux fois le jour matin, et soir.

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

Je me determinai a donner la preference a ce dernier remede, tant parce qu'il n'est pas susceptible d'aucun des accidens que cause la belladone, que parceque la dissertation de M. Storck indiquoit un plus grand nombre de cures operées par la ciguë que je n'en connoissois a la belladona.

Je fis une autre visite a la malade le 5.e Decembre. L'Extrait de ciguë ne lui avoit cause aucune incommodité. Ses douleurs etoient moindres. Il sembloit que la mamelle etoit moins fixe, et moins adherente. La tumeur inferieure etoit cependant, douloureuse, et lancinante par temps: La peau qui la couvroit étoit plus brune, et plus livide. Je lui prescrivis trois pilules par jour a la dose de quatre grains chacune.

Le 13.e 9.bre Je visitai de nouveau la malade; Je la trouvai gaie, et exempte de la frayeur excessive qu'elle avoit toujours eue de la mort. Elle avoit bon appetit, et dormoit assés bien. Son sommeil etoit neanmoins assés souvent interrompu par des douleurs pulsatives qu'elle sentoit au bord externe de la mammelle, et a la tumeur inferieure. Je remarquai a celle ci une fluctuation sourde.

L'extrait ne produisant aucun inconvenient, j'en augmentai la dose jusqu'a cinq grains par pilule; La malade devoit continuer d'en prendre trois par jour.

Le 24.e 9.bre la malade me dit que depuis quatre a cinq jours les douleurs s'étoient fort accrues a sa mammelle, et surtout a sa tumeur inferieure. J'y distinguai sensiblement

une collection de matieres qui y excitoit par intervalles une douleur piquante. La peau en cet endroit, etoit tuvide amincie, et disposée a crever. Cette tumeur paroissoit avoir ses adherances un peu moins fixes. La vivacité de ses douleurs avoit diminué l'appetit, et troublé le sommeil. La malade etoit encore exempte de fievre. Je mis en deliberation s'il n'etoit pas expedient de donner issuë a la matiere disposée, mais je crus devoir encore me reposer a cet egard sur l'ouvrage de la nature: je crus pouvoir esperer d'après le rapport de M. Stork que l'usage continué de la ciguë, pourroit changer insensiblement les mauvaises qualités de cette humeur epanchée; ou du moins que la nature secondée par les operations de ce remede procureroit son evacuation d'une maniere plus lente, plus douce et peut-être plus efficace. Je quittai la malade ne doutant point que la peau du sommet de la tumeur ne crevat tant elle etoit mince. Je lui recommandai de continuer l'usage de l'Extrait de ciguë. Des occupations pressantes ne me permirent pas de revenir auprès d'elle jusques au 7. Janvier suivant.

Je trouvai ce jour là, les douleurs très augmentées, de même que le volume de la mammelle, et de la tumeur inferieure qui n'etoit pas encore ulcérée. L'appetit, et le sommeil etoient très diminués, et les forces de la malade presque evanouies. Il lui survenoit d'ailleurs quelque petit accès de fievre chaque après midi. Ses regles qui ne lui avoient jamais manqué jusqu'icy, etoient retardées depuis quatre a cinq jours. Tout cela me

determina a demander le Secours de M. Sellepou son medecin pour tacher de remedier a ces nouveaux accidens. Je couvris devenir en peu de jours, resolu d'ouvrir la tumeur, supposé que la nature n'eut pas procuré l'evacuation de la matiere epanchée.

Comme je me disposois de me rendre auprès d'elle j'apprit par un exprès qu'on me depecha, que deboa apres mon depart le 7 Jan.r Elle avoit été obsedée par les emissaires d'un frere de la charité, qui avoient reussi a lui inspirer une confiance decidée en ses promesses, l'astueuser, et que malgré l'etat deplorable où je l'avois laissée, elle s'etoit faite transporter a Alan * pour y être traitée par le frere Sueur de l'hopital de Loretta.

Surpris du premier Son qui frappoit mes oreilles de la bruiante reputation de ce nouvel Esculape, je fus empressé de connoitre ce guerisseur inconsiderable. Je ne tardai pas d'apprendre que ce n'étoit qu'un infirmier echappé de l'hopital de la Rochele; qu'a la verité cette simple profession n'etant pas en etat de remplir un Coeur ni des talens aussi vastes que les Siens, on avoit été plusieurs fois obligé de recourir a l'autorité des officiers de l'Etat Major de la place pour reprimer l'excès de son zele, et les entreprises trop frequentes qu'il faisoit en empietant sur les droits des chirurgiens de cet hopital. Ses Superieurs

---

* Alan est un petit Bourg où il y a un chateau pour la residence de M. l'Eveque de Comminges. Feu M. de Bouchet ancien, et riche prelat de ce Diocese, fonda près de ce bourg un petit hopital pour les pauvres malades, surnommé l'hopital de Loretta, et il en affecta le Service aux religieux de la charité. Trois de ces freres suffisent pour toutes les fonctions qu'exige ce Service.

lij trouvant deplacé, et lui supposant des dispositions extraordinaires pour la chirurgie, et même pour la medecine, lui avoient donné une ample licence pour les exercer impunément, et l'avoient enfin établi Prieur, et medicastre des spotiques de l'hopital de Lorette. avec une telle mission, et le nom avantageux ⊕ qu'il portoit, pouvoit il manquer de triompher des maux les plus incurables, et le plus desesperés? aussi a peine est il rendu a sa destination que plein de zele, et d'amour pour l'humanité, il va lui-meme dans tous les bourgs, et villes des diocezes voisins pour annoncer, et offrir au public, ses talens merveilleux. Bologne etoit la seule ville de sa topographie qui parussoit n'avoir pas merité ses regards charitables. Mais pouné par le reproche interieur de sa negligence il se hate de reparer les funestes effets. Informé qu'une femme dans ses murs atteinte d'un cancer a la mammelle alloit bientot succomber a cette cruelle maladie, il part pour lui tendre une main secourable; Mais arreté par une visite de bienseance dans une abbaye voisine, il depeche des emissaires a la malade pour lui apprendre son arrivée, et lui offrir ses secours infaillibles. La pauvre malade flatée par des promesses si precieuses lui voue aveuglement sa confiance, et se remet a la discretion de son liberateur.

Melle Dutrieu se rend a Milan le 10.e Janvier, afin d'etre plus a portée de son guerisseur. Celui ci mis au fait de la maladie par son recit historique, blame hautement la conduite qu'on a tenue dans son traitement. Il ne convient pas a la verité, les remedes qu'on a employés; Mais qu'importe? Il en reserve a lui seul de la guerison: on verra bientot l'effet de ses belles promesses.

⊕ Il s'appelloit frere Potentien

Il commence d'appliquer sur la mammelle grevée quelque topique qui loin de calmer ses douleurs les rendit plus insupportables. La tumeur ne s'étant pas encore ouverte, et la fluctuation y etant très sensible, il se determina a en faire l'ouverture. Un petit coup de lancette ou de bistouri pouvoit faire les frais de cette operation, mais le frere ne s'assujettit pas aux moyens ordinaires; Jaloux de soutenir sa reputation d'operateur incomparable, il applique sur le lieu le plus eminent de la tumeur, une pierre a cautère Escarotique a bientot devoré la mince peau qui couvre le depot; Il ne tarde pas a être donné jour a la liqueur epanchée; Elle se mêle avec cette limphe sanieuse qui par cette mixtion devient d'autant plus corrosive. La plus grande portion de cette liqueur dont on evalue la quantité a plus de deux livres, s'échappe par l'ouverture, et inonde tout le lit de la malade. Celle qui demeure dans le sac, armée de sels acres, et devorans du Cautique porte l'incendie, et la destruction dans toutes les glandes du sein. Les muscles sur lesquels il repose, les côtes, leur perioste, et surtout les nerfs qui se distribuent sur toutes ces parties participent bientot a cette combustion. Les douleurs les plus attroces, les faisissemens spasmodiques, les Frissons, les angoisses, les syncopes arrivent successivement Enfin la mort termine dans 24 heures la guerison procurée.

Qu'il me soit permis de placer ici quelques reflexions sur la maladie qui donne lieu a ces observations, et sur les remedes employés, ou qui pouvoient convenir a sa curation.

Il paroit quón ne doit pas esperer de dissiper par la voie de la ~~suppuration~~ resolution les depots de limphe sanguinolente qui se forment dans les tumeurs cancereuses, surtout lorsque la matiere epanchée se trouve en une certaine quantité; Elle est ordinairement enfermée dans un Kiste trop epais pour pouvoir admettre l'intromission des molecules des topiques resolutifs, et pour favoriser l'evaporation de cette liqueur a travers les pores de cette poche. Ailleurs les fibres qui constituent la toile de ces Sacs ont tellement perdu leur vertu elastique, quón ne peut pas raisonnablement compter sur leur oscillation pour operer une resolution salutaire.

Les remedes interieurs les plus efficaces ne sauroient agir immediatement sur ces liqueurs epanchées qui se trouvent dans le meme cas des autres epanchemens; et si ce n'est que par l'entremise des vaisseaux qu'ils peuvent porter sur les humeurs leurs impressions bienfaisantes, il est clair que leur pouvoir a cet egard n'est pas moins borné que celui des topiques dans les circonstances presentes.

D'un autre coté si cette resolution ne se faisoit pas par une espece de transpiration exterieure qui ne voit le danger de la resilition de ces liqueurs sanieuses, et malignes dans la masse des humeurs? Il est donc bien evident quón doit evacuer exterieurement ces sortes de depots, lorsqu'ils sont un peu considerables, et que la nature est trop tardive a leur donner issuë.

Est ce avec l'instrument tranchant ou avec le Cautère? Cela ne paroit pas pouvoir former le sujet d'un problême. Si la raison seule n'étoit pas en etat de le resoudre, quoi de plus propre a rencontrer le danger du caustique, que l'exemple que je viens de rapporter? Celui de M. Monro qui donne la preference a la lancette doit entrainer tous les Suffrages.

On concoit bien tous les ravages que peut causer sur une partie délicate comme la mammelle le croupissement de cette limphe sanieuse, dont la putrefaction imparfaite et sourde peut peu a peu progrès causer des impressions funestes. Mais ne pourroit on pas s'aussi dangers, et meme avec avantage retarder l'ouverture de ces depots multipliés dans des tumeurs formées par un amoncellement de glandes engorgées, et endurcies, dans des parties moins delicates et moins nerveuses que la mammelle, comme par exemple dans le cas de cette tumeur melligne, et chancreuse qu'avoit a la racine de la cuisse cette femme dont j'ai rapporté l'histoire? N'auroit on pas pû esperer que l'acreté de la matiere eut été en état de detruire une partie des callosités, et des adherances que cette tumeur avoit contractées avec les parties voisines, et surtout avec l'artere crurale, et preparé de cette maniere l'extirpation de cette tumeur? J'avoue pourtant que le Danger que la matiere ne rongeat l'artere elle meme merite beaucoup de consideration, et peut rendre la solution de la question très difficile.

Mais supposé que ce peril, et celui de la resolution de la

liqueur epanchée, dans la masse des humeurs eussent dû déterminer à ouvrir la tumeur, ce n'est pas par l'usage obtenu des caustiques qu'on ait pû esperer de détruire les callosités, celles productions chancreuses qui compliquoient la maladie ou n'auroit reussi par ces ~~tourments~~ moyens violens qui augmentent les tourmens de la maladie, et abrégent sa durée.

La Chirurgie jusqu'à nos jours nous avoit offert peu de ressources contre ces maux formidables, lorsqu'on ne pouvoit pas les extirper entierement, ou qu'ils dependoient d'un virus qui affecte la masse des humeurs. Mais l'heureuse decouverte des vertus de la belladona, et de la ciguë pouvent nous fournir aujourd'hui des moyens nouveaux pour dompter ces hydres cruelles. Ces poisons trop redoutés sont devenus des remedes redoutables entre les mains aussi prudentes que genereuses de Mrs. Lamberger, et Storck. Les succès multipliés que ces bienfaiteurs de l'humanité ont retiré de leurs fortunées tentatives, et qui ont été aussi heureusement obtenus par nombre de leurs confreres qui s'empressent de marcher sur leurs traces, doivent nous inspirer les esperances les plus flateuses.

L'usage de la belladona avoit d'abord calmé les douleurs dans la mammelle cancereuse de Mlle. Dutrein pendant plusieurs jours, ce qui etoit d'un augure bien favorable. Mais la matiere lymphatique epanchée dans la tumeur se trouvant exilée hors de la puissance Systaltique des vaisseaux, il n'est pas etonnant que la putrefaction sourde dont elle etoit atteinte, ait exalté

l'alkalinité de ces sels, et causé dans toutes les parties du voisinage, une corrosion qui a du necessairement produire l'augmentation des douleurs, les anxiétés, la fievre &c.ª Le molleton imbibé de la decoction de Ciguë, n'a pû non plus pour les mêmes raisons moderer cette espece de fermentation dans cette limphe deposée; Et il n'étoit pas naturel d'esperer des effets bien utiles de ces remedes, jusqu'à ce qu'on auroit evacué cette liqueur sanieuse, et malfaisante.

La secheresse de la bouche, et du gozier, les ebloüissemens, les vertiges, les legers delires, et tous les autres accidens que la belladona faisoit eprouver a la malade, m'engagerent a substituer a ce remede l'extrait de la Ciguë que M. Storck auroit été exempt de tout inconvenient. Si ce Specifique n'a pas eu tout le succès qu'il sembloit devoir faire esperer, on peut en attribuer la faute a plusieurs raisons.

1.° Il est evident que sa vertu non plus que celle de la belladona, ne pouvoit pas s'etendre sur la limphe epanchée, dans la tumeur, tant qu'elle demeureroit enfermée dans sa cavité. D'un autre coté auroit il convenu de la donner issuë avant qu'elle eut manifesté sa presence par la fluctuation?

2.° La petite dose de ce remede pris pendant environ cinq semaines, d'abord a la dose de six grains, et porté seulement a quinze par jour, n'etoit pas a beaucoup près suffisante pour operer des effets bien sensibles, surtout lorsque cette limphe epanchée eludoit son action, et auroit

des ravages très douloureux dans la tumeur.

3°. L'extrait de la figuë aiant été fait dans le mois de Decembre, où la pluspart des plantes sont sans vigueur, il est plus que probable qu'il ne pouvoit pas avoir la même efficacité que celui qui avoit été tiré dans une saison plus favorable.

Si la malade n'avoit été enlevée de mes mains, j'aurois commencé par evacuer le dépot de la limphe sanieuse de la tumeur, parce qu'une fluctuation suffisante, et l'amincissement de la peau en avoient preparé l'ouverture. J'aurois insisté sur l'usage de l'extrait de figuë dont j'aurois graduellemt augmenté la dose. Si ce remede ne m'avoit pas donné d'abord bonne esperance de guerison, je serois peut être revenu aux essais de la belladone, en prenant les precautions convenables pour prevenir, et remedier aux accidens qu'elle avoit fait eprouver. J'aurois pû me servir de la teinture de cette plante immaginée par l'ingenieux M. Manteau de Grandvilliers qui a sçu la dépouiller de tous ses dangers, sans lui ôter sa vertu. (Cette découverte fut publiée par ce celebre medecin, precisement dans le temps où cette malade en étoit pa) Le concours de cette teinture, et de l'extrait de figuë employés en même temps, m'auroit offert une double ressource. Le retour de la belle saison n'auroit pû que favoriser une curation à la verité bien difficile, mais dont le succès (si on eut pû l'obtenir) auroit beaucoup illustré les triomphes de ces remedes merveilleux.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Si je ne craignois d'être trop long je pourrois ajouter ici l'histoire de plusieurs Carcinomes aux levres, et en d'autres parties, qui après avoir été traités par les caustiques, ou par l'extirpation, ont paru être gueris pendant une, ou plusieurs années; mais qui s'étant reproduits dans les memes parties, ou en d'autres ont fait perir miserablement les Sujets qui en étoient affligés. Il est peu de praticiens de bonne foi qui ne puissent rapporter un grand nombre de semblables Observations. Leur reunion pourroit servir à dissiper l'illusion qu'on se fait trop souvent sur les triomphes passagers de l'extirpation, et mettre en garde les chirurgiens contre la precipitation dangereuse de les publier comme des gueirsons conclusantes; ce qui n'est que trop propre à induire les malades, et les chirurgiens eux-memes dans un excès de confiance qui peut devenir funeste en beaucoup d'occasions. Ces exemples rassemblés justifieroient de plus en plus la theorie, et (jusqu'à un certain point) la pratique des anciens dans le traitement des Cancers. Ils pourroient inspirer une sage retenue contre l'insuffisance ou le Danger des extirpations dans bien de cas. Ils seroient propres à nous faire faire d'utiles reflexions sur la ferocité du virus cancereux regardé jusqu'à nos jours comme indomptable, et à exciter notre Zele, et notre Sagacité pour la decouverte d'un remede Specifique, qui après avoir echappé aux recherches, et aux experiences de ceux qui nous ont precedés, semble s'offrir à nous par les mains bienfaisantes de M. Lambergen, et de M. Storck.

Nous connoissions deja plusieurs guerisons de cancer, obtenues par l'usage de la belladona. M. Darluc de Caillau en Provence, et M. Vanden Block, jaloux de suivre la carriere epineuse que M. Lambergen avoit si genereusement, et si glorieusement ouverte, avoient vû leur zele couronné des plus heureux Succès. M. Marteau de Grandvilliers dont le merite est generalement connu avoit trouvé le moyen de depouiller la belladona des qualités malfaisantes qui cachoient ses vertus admirables. Il semblois que les epreuves réiterées par ce remede si sagement modifié devoient fixer les esperances qu'il nous promettoit pour la guerison des cancers; Le progrès de ces experiences a sans doutte été arreté par la dissertation de M. Storck sur l'usage de la vertus de la ciguë. Exempte des inconvenients qu'on reprochoit a la belladona, elle a entrainé sur cette plante une preference generale, qui d'ailleurs semblois lui etre meritée par les observations multipliées que M. Storck a publiées sur sa faveur. Nous avons vû dans le Journal de Medecine les details de nombre de cancers guéris par l'usage de la ciguë dans differentes contrées du Royaume. On pretend, cependant que les epreuves faites dans notre Capitale n'ont pas été aussi heureuses, qu'elles l'ont été a Vienne en Autriche. M. Storck a levé lui meme les doutes qui avoient pû naitre sur la preparation de cette plante. Il pourroit

en restes sur la difference des climats qui leur impriment plus ou moins de vertu. C'est l'experience seule qui peut nous fixer a cet egard.

J'ai eu peu d'occasions de faire usage de l'Extrait de Ciguë; Je l'ai employé plusieurs fois, mais je n'ai pas trouvé assés de docilité dans les malades. Ils n'ont pas voulu le continuer assés long temps pour en retirer, en en constater des effets sensibles. Je me contenterai d'en rapporter un Exemple.

Obs. 9.e

Un paisan agé d'environ 45. ans, portoit depuis plus de vingt ans, un ulcère a la jambe gauche, qui malgré beaucoup de remedes pratiqués en divers temps, avoit carié une grande partie du tibia, et avoit rongé les parties charnuës depuis de la moitié de cette jambe. Cet ulcère etoit evidemment chancreux, et avoit tous les caractères d'un loup, pour parler le langage vulgaire. Il lui survint, il y a quatre a cinq ans, un carcinome a la levre inferieure. Je l'enguerit en 1761, par l'application de mon poudre escarrotique. Il a eu la levre bien libre, et bien guerie pendant plus de deux ans au bout desquels, il lui a reparu un nouveau carcinome sur la meme partie. Il n'a eu recours a moi que lorsque ce mal avoit interessé toute la levre, et qu'il avoit acquis un volume

considerable. Il vouloit absolument que je réiterasse son traitement avec ma poudre cacarotique; elle ne sera pas de refus de ses instances a cause du trop grand progrès du Carcinome, et pour les autres raisons que j'ai cy devant allegueés. Je l'avois determiné a la fin d'avril 1764, a l'usage de l'extrait de Ciguë. Il n'ait de constance pour le continuer que pendant un mois, et a petite dose; le commencement ne reconnoissoit pas encore des effets bien considerables, il le quitta pour s'abandonner a son malheureux Sort. Je ne l'ai point vu depuis le commencement de Juin que je partis pour me rendre aux Eaux de Bagnères de Luchon. Il y a apparence qu'il succombera bientot a toutes les horreurs de son cruel etat.

Un de mes freres qui a resté 7. a 8. ans en qualité d'eleve chez M. Sorbet membre de l'academie royale de chirurgie, et qui exerce aujourd'hui sa profession dans ce païs cy, a été plus heureux que moi dans l'usage de l'extrait de Ciguë, comme il conste par l'observation suivante.

Obs. 10.

La femme de Dominique Escudé de Montaut dans le comté d'Asterac agée de 43 ans, d'un temperament bilieux, et delicat, reçut au mois de Mars 1763, dans la mamelle gauche un coup qu'un enfant de 4 ans, qui couchoit avec elle lui donna avec le coude, en se remuant dans le lit. La douleur qu'elle sentit dans le moment fut violente, et l'empecha de se rendormir de quelque temps. Elle s'reveilla neanmoins le lendemain matin, sans se ressentir de son accident. Trois semaines après, elle s'apperçut d'une petite dureté a l'endroit du coup qu'elle avoit reçu un peu au dessous, et au coté exterieur du mammellon. Ce petit tubercule fut bientot accompagné de deux autres:

Tous les trois acquirent dans l'espace d'un mois un volume assés considerable. Les differens topiques dont elle fit usage, ne servirent qu'à aigrir le mal, et a allumer une inflammation sur la partie Inquiete sur son etat, et craignant un Cancer, elle alla trouver mon frere avec son chirurgien ordinaire, le 10. Juin suivant. Elle avoit toute la mammelle fort enflammée: elle y sentoit beaucoup de douleur, surtout aux glandes engorgées, dont le volume, et la figure ressembloient a des oeufs de pigeon appliqués sur le devant. Elles etoient separées les unes des autres, quoiqu'elles fussent assés voisines: elles etoient tres sensibles, et douloureuses principalement lors qu'on les touchoit. Un linge trempé dans l'urine et appliqué deux fois par jour sur la mammelle faisoit tout le pansement d'alors; ce qui ne faisoit qu'irriter cette partie. Mon frere y substitua un cataplasme de mie de pain avec le lait; mais comme la malade ne pouvoit y supporter que des choses fort legeres, on fut obligé de l'abandonner; on eut recours a une decoction de ciguë dans laquelle on trempoit des compresses qu'on appliquoit tiedement plusieurs fois le jour sur toute la mammelle; ce qui dissipa dans 7. a 8 jours l'inflammation, et la douleur. On mit la malade dans l'usage des bouillons alterans, après qu'elle y eut été preparée par les Remedes generaux. On la fit passer de suite a celui de l'Extrait de ciguë, dont elle prit deux pilulles par jour, a la dose de deux grains chacune. Elle en prit cette quantité dix jours de suite mais ne s'apperceuant d'aucun effet sensible, elle doubla la dose, d'elle-meme pendant plusieurs jours, sans qu'elle en eprouvat la moindre incommodité. Mon frere etant eloigné de la malade de deux lieues de gascogne, et occupé ailleurs ne put la voir assiduement. Surpris de ce qu'elle n'avoit pas envoié chercher d'autre extrait, ainsi qu'on en etoit convenu il alla la voir huit ou dix jours après qu'elle eut fini l'usage de la ciguë. Quelle fut sa surprise en voiant cette femme bien portante, et avec des glandes desobstruées, et totalement fondues!

J'ai actuellement entre les mains une malade qui a plusieurs glandes squirreuses au sein, qui menacent de devenir cancereuses, et qui depuis près de deux ans fait usage de l'Extrait de ciguë, avec beaucoup de soulagement et d'esperance de guerison.

Obs. II.

Une Dame religieuse du couvent de Trouilhan près de Condom agée d'environ 48. ans, d'un tempérament vif, et ardent, avoit le genre nerveux d'une vibrabilité étonante. Elle avoit été Sujette depuis plusieurs années a des pertes utérines très considerables; ce qui avoit contribué a l'appauvrissement de son Sang, et le surchargea d'une Serosité acre qui lui avoit causé des douleurs vagues de Rhumatisme. Elle alla aux Eaux de Bagnères de Bigorre dans l'été de 1762. Les bains tempérés qu'elle y prit ne firent qu'augmenter ses douleurs, qui se fixerent sur toute la poitrine, et particulierement sur le côté gauche. Rendue chés ses parens a Belleserre, elle y eprouva dans le mois de Novembre suivant, une fluxion sur la poitrine accompagnée de fievre avec des redoublemens de toux importune avec des crachats pituiteux, et acres, de grandes insomnies &c. Cet état fut bientôt compliqué d'une inflammation erésipellateuse sur toutes les parties exterieures de la poitrine, mais plus particulierement sur les mammelles, et sur le côté gauche. On combatit ces accidens par la Saignée, les adoucissans, les Baehiques, les anodins, et par tous les autres moiens usités en pareil cas. La fievre, et l'Erésipelle cederent a bien tot, mais les douleurs quoique moderées Subsisterent. Il resta encore a cette Dame plusieurs glandes engorgées dans chaque

mammelle. Elles augmentèrent bientôt de volume, devinrent dures, douloureuses, et même un peu pulsatives. Elles etoient grosses comme des noix appliquées au commencement de Janv. 1763. Craignant qu'elles ne prissent un caractère cancereux, je les mis dans ce temps là à l'usage de l'extrait de Ciguë, avec les precautions recommandées par M. Storck; J'en augmentai peu à peu la dose, et j'en appercus un mois après que s'il n'avoit pas diminué le volume des tumeurs glanduleuses du sein, il avoit du moins empeché qu'elles ne fissent des progrès. D'ailleurs ses douleurs, sa toux, et tous les autres symptomes, en avoient été très amandés. Elle continua l'usage de la Ciguë pendant toute l'année. Sans ce secours, et celui de quelque douce purgation qu'elle prenoit par temps, son estomac qui etoit très debilité se retablit; Elle recouvra un peu d'appetit, de sommeil, de forces, et d'embonpoint. Elle etoit parvenue à cet etat satisfaisant au mois de Xbre 1763. Elle avoit alors porté la dose de l'extrait de Ciguë jusqu'à un gros partagé en deux prises par jour. Ses glandes etoient très diminuées de volume, et n'étoient plus douloureuses. J'avois eu l'attention de lui faire faire de temps en temps quelques jours de traite avec la Ciguë, afin qu'elle ne s'y accoutumat pas trop. Mais peu de temps qu'elle tardat à la reprendre, elle sentoit ses douleurs se renouveller, surtout celles des glandes. Un voyage qu'elle voulut faire en litière sur la fin de l'année, lui procura une fluxion de poitrine assez approchante

de celle qu'elle avoit ressentie un an auparavant. On la combatit par les mêmes moïens; Mais elle ne fut en état de partir pour se retirer dans son couvent que vers le 6. Février 1764. La maladie, et ce dernier voyage lui firent suspendre l'usage de la tisane jusqu'à ce qu'elle fut rendue dans sa cloture. Elle s'y remit peu à peu: Dans le mois de Mai suivant ses forces étoient assez rétablies: Elle soutenoit de longues promenades dans l'enclos de son monastère: Elle montoit, et descendoit les degrés, sans éprouver de douleur au sein, ni à la poitrine. Ses glandes quoique diminuées de volume étoient cependant assez dures, malgré l'usage de la tisane, qu'elle avoit repris en arrivant dans son couvent, et qu'elle avoit continué jusques à la fin d'Avril. Elle fut obligée de la suspendre jusques à la mi-May, parce que l'extrait lui manqua. J'apprens par une de ses lettres du 8.r 8.bre 1764, qu'elle n'éprouvoit alors d'autre incommodité que celle de ses glandes, qui quoique bien amoindries sont encore un peu dures; que s'elle passe deux jours, sans prendre sa tisane, les douleurs se réveillent dans ses glandes; et que toutes les fois qu'elle a voulu faire usage de l'extrait qu'elle a fait faire dans son couvent, elle a éprouvé des tournemens de tête affreux, et des engourdissemens dans tout le corps qui la mettent hors d'état de remuer pendant bien des heures. Elle n'a jamais senti le moindre inconvenient de celui que je lui ai fourni qui est quasi le seul dont elle s'est servie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

J'avoue que ce dernier extrait n'a pas toujours été conforme a la methode de la preparer de M. Storck. Je m'y suis scrupuleusement assujeti pour celui que j'ai fait prendre dans le mois de Juin, et pendant tout le temps chaud, où il a été aisé de trouver de la ciguë verte, et vigoureuse. Mais cet extrait grenier, et non defecé etant sujet a moisir bientot, n'est pas propre a être conservé. Cet inconvenient m'a determiné a le faire clarifier pour en faire usage dans l'hiver, en y ajoutant une quantité suffisante de poudre de feuilles, ou de racine de ciguë, pour lui donner la consistance pilluliere. Je suis persuadé d'ailleurs que l'extrait tiré de cette plante dans les mois de Mai, ou de Juin, c'est a dire dans le temps qu'elle est en fleur, et dans sa plus grande vigueur, quoique non defecé, et clarifié, est preferable durant l'hiver a celui qui auroit été preparé selon la methode de M. Storck, dans les mois de Novembre, ou de Decembre, temps auquel les plantes ont peu de force, et d'activité.

Je ne sais pas precisement si l'extrait qui a été preparé a Condom a été fait suivant la recette de M. Storck, ou sur celle qui se trouve dans les Elemens de pharmacie de M. Baumé qui en a peu près la meme, et celle que j'avois envoyée pour se regler sur cette preparation. Je ne puis savoir encore si la difference que l'on a remarquée dans les effets produits par ces deux extraits, vient de celle de leur preparation, ou de la nature du terroir où l'on a cueilli la ciguë, ce qui pourroit expliquer la raison des succès differens qu'on a obtenus de son usage dans divers climats.

S'il n'y a pas de vice dans la preparation de l'extrait fait a Condom, les accidens qu'il a produits pourroient denoter que la ciguë de ce païs la a plus de force que celle que j'ai fait cueillir aux environs de Montpellier; et peut-etre qu'en le donnant a moindre dose on pourroit en obtenir plus d'efficacité que de celui que j'ai envoié. C'est une reflexion que j'ai communiquée a cette dame religieuse, et que je lui ai conseillé de verifier par de nouvelles tentatives, avec l'approbation, et la direction de M. Rizon son medecin.

Que la vertu des plantes soit differente a raison de leur preparation, et des climats qui les produisent, c'est une verité reconnue, et averée. On convient aussi que les plantes qui croissent sur les montagnes ont ordinairement des vertus superieures a celles qui viennent sur les plaines; c'est une remarque dont M. Lurroutiere medecin en Chalosse a cru tirer bon parti dans la guerison d'un cancer au nez, compliqué avec des tubercules squirreux, et suppurés dans la substance du poulmon: guerison qu'il a obtenue par l'usage de la ciguë cueillie a Chaux sur les monts pyrenées. On en voit l'observation brillante, et bien detaillée dans le Journal de Medecine du mois de Juin 1764.

Les rapports que j'ai trouvé entre Chaux, et Bagnères de Luchon a raison de leur enfoncement dans les Montagnes, et de leur voisinage des limites de l'Espagne

me font presumer que la ligüe de Luchon pourroit avoir des vertus semblables a celle d'Chaux. C'est ce que je vais tacher d'verifier sur la religieuse en question. M. Campmartin apoticaire mayor des Eaux, et d'hopital de Bagnières de Luchon, qui est très entendu dans tout ce qui regarde sa profession y a fait cette année l'Extrait de ligüe. Je lui ecris pour lui en demander. S'il me fournit la meme satisfaction qu'il a donnée que M. Larroutaire a eue de celui d'Chaux, je ne negligerai pas de mettre a profit ces experiences, et de les reïterer dans tous les autres cas de cette nature que ma pratique pourra me presenter. Je me ferai meme un devoir rigoureux d'en communiquer le resultat. Peut on faire assés d'efforts, et de tentatives pour fixer, et determiner les vertus merveilleuses qu'on attribue a la ligüe contre un nombre considerable de maladies, et surtout contre le vices cancereux qui, jusqu'a nos jours, a été regardé comme l'opprobre de l'art de guerir, le desespoir des medecins, et le fleau de tant de malheureux qui ont été les victimes de sa fureur? La decouverte, et la perfection d'un tel Specifique meriteroit de faire epoque dans l'histoire de la Medecine, et ne s'auroit manquer de couvrir de gloire l'heureux inventeur qui l'enrichiroit d'une ressource si utile a l'humanité.